



PHOTO CAROLINE HAYEUR, La Presse

La reine Tartagliona, incarnée par David Savard, et son serviteur Brighella, campé par Joël Marin.

L'Oiseau vert Dans la pure tradition de la commedia dell'arte

SONIA SARFATI
collaboration spéciale

■ Il y a eu cet été, où ma meilleure amie a passé des semaines avec une couverture brune sur le dos. Elle se prenait pour Peau d'Ane. Il y a eu cet autre été, où, m'a-t-on raconté, un gamin a « épousé » jour après jour ses petites voisines, pour ensuite leur faire subir un sort peu enviable. Il jouait à Barbe bleue.

Ils n'ont finalement pas (trop) mal tourné : ils sont tous deux devenus journalistes. Et, aujourd'hui encore, ils se souviennent de ce rendez-vous avec le théâtre que leur a offert La Roulotte.

Celle-là même qu'on a longtemps associée au comédien Paul Buissonneau et qui, depuis 1952, parcourt chaque été les parcs de la Ville de Montréal. Devenant ainsi la fenêtre par laquelle bien des enfants jettent un premier coup d'oeil sur le monde du théâtre.

Mercredi soir au parc Jean-Brillant, ils étaient une centaine à avoir répondu à l'appel. Des petits bien calés dans leur poussette, des grands installés dans des chaises pliantes, un couple assis sur une couverture, un ado en équilibre sur son ballon de soccer...

Ce n'était pas « la fête », telle qu'inscrite dans mes souvenirs. Mais le sourire était de mise sur les lieux. « Nous avons eu en moyenne 140 spectateurs par représentation, ce qui est plus que l'an dernier », indique Louise Matte, agente culturelle à la Ville de Montréal. « Mais, pour ce qui est de l'ambiance, elle varie selon les quartiers. Certains parcs, par leur emplacement et leur achalandage naturel, se prêtent mieux que d'autres à ce type d'événements. »

De plus, dans... le bon vieux temps, il fallait jusqu'à quatre heures de travail pour installer La Roulotte dans un endroit donné. De

tours ! Aujourd'hui, le tout est bouclé en une heure. Et là, le spectacle commence.

Au programme cet été : *L'Oiseau vert*, une adaptation du célèbre texte de Carlo Gozzi, signée Jean Stéphane Roy. En vedette : six finissants en théâtre du cégep Lionel-Groulx qui, depuis le 4 juillet, ont sûrement beaucoup appris au sujet des représentations données en plein air (le ramassage des ordures ménagères et la discrétion, ça fait deux)... devant une assistance en grande partie composée d'enfants.

« Lors de la première, les jeunes spectateurs sont intervenus à plusieurs reprises durant les tirades des comédiens, se rappelle Mme Matte. Ils leur tendaient des fleurs, passaient des commentaires. » Bref, le rythme de la pièce a été ajusté et les enfants n'ont plus le temps de passer à l'action, tant ils sont pris par celle du spectacle.

Car il y en a, de l'action, dans *L'Oiseau vert* ! Tant verbale que gestuelle et visuelle, tout à fait dans la tradition de la commedia dell'arte : autour d'un narrateur aux allures de polichinelle, des personnages très colorés (même maquillés de blanc) se poursuivent et se bousculent, se rencontrent pour mieux se perdre. Et, finalement, se retrouvent dans un monde meilleur.

Un monde duquel aura disparu l'horrible reine Tartagliona (David Savard, à faire hurler... de rire), et sur lequel régneront les gentils jumeaux Renzo et Barbarina, en compagnie de la sculpturale Pompéa et de l'Oiseau vert redevenu prince (même les mauvais sorts ont une fin !).

Le traditionnel duel entre le bien et le mal, mais fort joliment emballé. Et magnifiquement raconté.

L'OISEAU VERT, adaptation et mise en scène de Jean Stéphane Roy. Présenté à 19h, le 8 août au parc Pélican, le 9 août au parc de l'Estrie, le 10 août au parc Jarry et le 11 août